voir à travers les mailles la seconde enveloppe d'un tissu solide et serré. Ils proviennent de Malingo, à 10 kilomètres de Diégo-Suarez. Le 7 juillet, j'eus la satisfaction de voir éclore la femelle de *Ceranchia Apollina* Butl., et le 20 juillet au matin le mâle de cette belle Saturnide fit son apparition. Celui-ci se mit à voler avec l'agilité de notre *Aglia Tau* dès qu'il fut développé.

Vers le 20 août 1900, nous avions déjà obtenu l'éclosion de deux mâles de cette espèce provenant des cocons récoltés en 1899 à Madagascar (de Tulear à Tananarive) par M. Guillaume Grandidier; mais, malheureusement, ces insectes sont mal venus : l'un d'eux a les ailes complètement avortées.

D'autres cocons de *Ceranchia Apollina* ont été récoltés en novembre et décembre 1900, à Fort-Dauphin, par M. Charles Alluaud.

---

*Note sur l'*Anophtalmus *Fabiani, Gestro,*

par MM. Armand Viré et Carlo Alzona.

Cet *Anophtalmus,* dédié à celui qui l'a découvert, M. R. Fabiani, a été décrit par le docteur R. Gestro, dans les *Annali del Museo Civico di Storia naturale di Genova* (Série 2, vol. XX 1900).

L'espèce est donnée comme venant de deux grottes : grotte de Trene (Nanto) et Covolo de Costozza, dans les *Colli Berici;* la première est une grotte naturelle, la seconde, artificielle, n'est autre chose qu'une ancienne et vaste exploitation souteraine de pierre de taille.

Au mois de septembre dernier, au cours de brèves recherches spéléologiques dans la Vénétie, nous avons retrouvé cet *Anophtalmus* dans une des cavités citées et dans trois autres où il n'avait pas été signalé. Nous croyons intéressant de donner ici quelques renseignements sur la distribution de ce Coléoptère dans la région.

Tout d'abord nous devons dire que l'indication «grotte de Trene» est insuffisante. Des personnes habitant aux environs nous montrèrent, sous le nom de grottes de Trene (Covoli di Trene), cinq grottes fort petites, situées au même niveau, près de la cime d'une colline, à quelques mètres l'une de l'autre. Chacune de ces grottes consiste en une chambre unique, à large ouverture, éclairée presque entièrement par le jour, et ornée vers l'entrée de Scolopendres et d'Adianthum, ce qui rend ces grottes excessivement pittoresques. Dans l'une d'elles seulement, la plus grande, nous trouvâmes l'*Anophtalmus.* Il semble donc intéressant de dire clairement dans laquelle de ces grottes furent trouvés nos Coléoptères, pour chercher à voir s'il n'existerait pas une communication avec d'autres cavités plus profondément

enfoncées dans la montagne et présentant un milieu adapté à la vie et au développement de l'espèce.

1° *Covolo della Guerra.* — Cette grotte, décrite dans la note précédente, présente une faune très riche sur laquelle nous reviendrons ailleurs. Les *Anophtalmus* y sont assez nombreux près de l'entrée, dans l'ombre et la pénombre.

2° *Carrière souterraine près du Covolo del Tesoro.* — Le Covolo del Tesoro, grotte bien connue dans la région, est situé près du sommet d'une des collines qui bordent la branche orientale de la petite vallée de Lumignano, et fait, pour ainsi dire, le pendant du Covolo della Guerra. Son nom provient de la beauté (toute relative d'ailleurs dans une région où les belles stalactites sont rares) des cristallisations de la voûte. En montant de Lumignano par un sentier très rapide qui escalade la falaise méridionale, on arrive à l'entrée d'une carrière de pierre tout près du Covolo del Tesoro.

Cette carrière est facilement reconnaissable à ce que son entrée s'ouvre sur une petite esplanade à laquelle aboutit un plan incliné creusé à même le roc et servant à faire descendre en bas les matériaux extraits. Nous avons trouvé de très rares exemplaires de cet *Anophtalmus* vers le fond de la carrière, sous de grosses pierres.

3° *Grotte naturelle minuscule près du Covolo del Tesoro.* — Curieuse petite fissure très contournée, de quelques mètres seulement, où nous avons capturé, vers le fond, un *Anophtalmus* sur l'argile humide.

4° *Covolo di Costozza.* — Vaste exploitation ramifiée en tous sens et s'étendant sur plusieurs kilomètres.

L'*Anophtalmus* y est très abondant près du *Lac,* petit amas d'eau, où abondent aussi les *Niphargus,* et qui est situé à la partie la plus profonde du Covolo. Ils vivent dans les amas de petites pierrailles, dans les fissures des parois, en général au voisinage des matières organiques en décomposition.

Si nous confrontons les exemplaires des diverses grottes, nous n'apercevons pas de notables différences. La coloration varie du rouge brun à un jaune testacé ou même presque au blanc. Les *Anophtalmus* des diverses nuances vivent ensemble et l'on ne peut, avec nos récoltes, établir de règle en rapport avec la plus ou moins grande quantité de lumière. Et à ce propos, il est intéressant de noter que, en ce qui concerne la lumière, les conditions de vie sont différentes selon les grottes considérées.

Au *Covolo della guerra,* et dans les deux cavités près du *Covolo del Tesoro,* l'*Anophtalmus* vit dans la pénombre, alors qu'au *Covolo della guerra,* il vit en pleine obscurité. On sait d'ailleurs que certaines espèces d'*Anoph-*

talmus ont été trouvées à l'extérieur, sous des grosses pierres (Ex : *A. lantosquensis*).

Le fait de trouver la même espèce dans des grottes relativement éloignées n'est pas nouveau; on l'a observé déjà en Ligurie et ailleurs. Un autre *Anophtalmus* de la Vénétie, l'*A. Targionii*, le premier trouvé dans la région, est donné comme venant de la grotte d'*Olliero*, près Bassano. Une forme qui lui ressemble beaucoup vit sur le *Monte Grappa*, sous les pierres et c'est, croyons-nous, la seule espèce italienne qui vive aussi haut (1,600 mètres) et ce serait chose bien intéressante que d'étudier la répartition géographique de cet *A. Targionii*.

Certainement l'exploration systématique des nombreux abîmes répartis au voisinage des crêtes de cette partie des Colli Berici, le long de la vallée de la Brenta, devra mettre en lumière plus d'un fait biologique important. Nous continuerons, aussitôt que possible, l'exploration de ces nombreuses cavités.

Sur une nouvelle espèce de Caecosphaeroma, *le* C. bericum,

par MM. Armand Viré et Carlo Alzona.

(Laboratoire de M. le professeur E. Perrier.)

En 1895, la grotte de Baume-les-Messieurs (Jura) fournissait à l'un de nous, M. Viré, quatre exemplaires d'un animal encore inconnu des naturalistes. Il fut reconnu par M. Adrien Dolfus pour appartenir à un genre voisin des *Sphaeroma*. Il fut dédié à l'auteur de la découverte, et appelé, en raison de ses affinités et de certains caractères d'adaptation à la vie souterraine, *Caecosphaeroma Virei*.

En 1898, M. Joseph Galimard récoltait une espèce très voisine et appartenant au même genre, le *C. burgundum* (fig. 1) [4, puis 20 ex.].

Enfin en 1890, M. Paul Faucher trouvait une troisième espèce nettement différenciée, le *C. Faucheri* (4 exemplaires).

Jusque là, les *Caecosphaeroma* pouvaient donc être considérés comme des animaux excessivement rares.

Il y a quelques mois, une revue italienne[1] annonçait en deux lignes qu'un étudiant, M. Ramiro Fabiani, venait de trouver dans les *Colli Berici*, en Italie, une quatrième espèce de *Caecosphaeroma* qu'il se proposait de décrire sous le nom de *C. bericum* (fig. 2), et qu'il avait récolté en assez grande abondance.

La chose méritait confirmation, et n'ayant pu nous procurer l'adresse de M. Fabiani pour nous mettre en rapport avec lui, nous résolûmes tous deux d'aller à la découverte dans les Colli Berici, ne nous dissimulant pas d'ail-

[1] *Bolle'ino del Naturalista,* 1901, n° 2, Sièna.